

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 94

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La sinistre comédie des maximalistes. Ce qu'est Trotsky. Ce que fut son œuvre en France. — L'action dans les Balkans. — Les Boches « crèvent... la paix ! ». Un article à répandre.

Les informations venues de Petrograd persistent à nous représenter la situation comme tendue entre les maximalistes et les Boches. On va jusqu'à nous laisser supposer qu'une rupture est possible. Il ne faudrait pas se laisser influencer par ces nouvelles tendancieuses.

La Russie désarmée, désorganisée, en pleine anarchie, n'a plus le pouvoir de résister à l'ennemi. Elle devra subir la loi de Berlin sans possibilité aucune de faire prévaloir ses aspirations. Aussi bien, les maximalistes n'ont aucune envie de contrister Guillaume. Ils jouent simplement une indigne comédie pour essayer d'inspirer confiance aux Alliés et les attirer dans le traquenard de Stockholm ou d'ailleurs.

Le passé de Lénine et de Trotsky permet cette affirmation.

Trotsky n'est pas un inconnu pour la France. Il accourut à Paris dès la déclaration de guerre et il y vécut jusqu'au 14 septembre 1916, jour où il fut expulsé.

Que fit-il, chez nous, pendant cette période ? C'est ce que nous apprend avec détail la *Renaissance* du 5 janvier.

Tandis que d'autres socialistes russes, également accourus à Paris, menaient une campagne patriotique, Trotsky entreprit une œuvre de défaitisme. Avec quelques compagnons partageant ses idées, il fonda un journal qui changeait de nom chaque fois que la censure le supprimait, mais qui faisait une besogne invariablement mauvaise. Que la feuille s'appelât *Golos* (la voix), *Nache Golos* (notre voix), *Nache Slovo* (notre parole), ou *Natchato* (le commencement), elle travaillait invariablement contre les Alliés.

Non seulement, Trotsky s'employait activement à cette triste besogne, mais il ne dissimula pas son hostilité pour la France. « Entièrement pénétré de sen-

liments germanophiles, Trotsky se déclarait l'ennemi de la culture française et entendait traiter notre pays sans ménagements ». Ce triste sire qui, avant la guerre, collaborait régulièrement aux journaux boches, notamment à l'*Arbeiter Zeitung*, fut, chez nous, un défaitiste ardent et passionné.

Et la *Renaissance* conclut ainsi :

« S'il ne possédait pas l'érudition socialiste de Lénine, Trotsky n'en était pas moins un orateur éloquent, maniant fort habilement tous les lieux communs sur l'internationalisme et sur le pacifisme. Dans les milieux où ils étaient prononcés, ses discours obtenaient toujours du succès. Il ne se gênait nullement pour faire l'aveu public de son amour pour l'Allemagne. Au cercle des ouvriers russes de la rue Labat, le 3 juin 1916, il déclarait en parlant de l'Allemagne : « Un peuple qui a su se placer au premier rang par son intelligence et son esprit d'organisation ne sera jamais abattu. » Des discours semblables, Trotsky en prononçait fréquemment à la bibliothèque russe, 53, avenue des Gobelins, au club des ouvriers russes, 12 bis, rue de la Reine-Blanche, et à la salle de la rue Labat.

Il était vraiment temps, après deux ans d'une pareille propagande, qu'on expulsât cet ami des Boches.

Voilà donc un des deux directeurs de la politique russe. Un de ceux qui voudraient attirer les Alliés dans les pourparlers pacifistes.

Peut-on décemment croire que le but de Trotsky soit d'être agréable aux Alliés qu'il exécère ?... Qui oserait le penser. Il s'agit, assurément, de donner la main aux Boches pour de subtiles intrigues dont le dessein est de ruiner les espérances de la Civilisation.

Trotsky en sera pour ses tristes habiletés. Les Alliés sauront éviter les pièges et marcher sans défaillance jusqu'au but qui marquera le triomphe du Droit.

Au moment où une action violente se prépare sur le front occidental, on peut se demander ce qu'il advient du secteur balkanique. Depuis la prise de Monastir, ce front est resté d'un calme absolu. Les choses vont-elles continuer ainsi ? C'est peu probable.

Ce n'est plus un mystère que l'armée grecque sera bientôt prête, tout entière, à nous accorder un concours appréciable, et les Alliés paraissent avoir un double intérêt à frapper en Orient un coup violent. D'abord, ils immobiliseront là-bas des divisions ennemies nombreuses que les Boches préféreraient bien amener en occident, et, d'autre part, nous avons un intérêt majeur à secourir, de cette manière, la Roumanie qui est encore susceptible d'un gros effort.

L'armée roumaine n'est pas écrasée, elle est simplement paralysée et ses 400.000 soldats, munis d'une artillerie puissante constituent toujours une menace redoutable pour l'ennemi, surtout si l'Ukraine et les Cosaques de Kaledine marchent en complet accord avec eux.

Les Turcs, ayant assez de besogne avec les Anglais de Palestine et de Mésopotamie, c'est l'armée Bulgare, a peu près seule, qui aura à résister à une double pression par le nord et par le sud.

Certes, l'armée Bulgare est puissante, mais les informations les plus sûres, écrit Henri Pozzi, de *Paris-Télégrammes*, « montrent que le moral du soldat bulgare est au plus bas, qu'il en a assez de la guerre, plus encore que n'en avait assez le soldat russe... La Serbie a pu être écrasée, pillée, couverte de tombes et de gibets, elle n'en reste pas moins frémissante, prête à se lever d'un élan pour tendre la main aux armées alliées venant de Salonique. Au mois de juin dernier, vingt mille paysans, mal armés, ont été maîtres de la moitié de la Serbie occupée pendant six semaines ; ils ont fait prisonnières deux divisions bulgares, et tenu vingt villes... Des milliers de comitadjis, réfugiés dans les montagnes du centre et du nord-est, inquiètent les convois, massacrent les détachements isolés. Officiers et troupiers bulgares savent qu'au premier revers subi par eux, toute la Serbie sera debout, pour une effroyable guerre de libération...

« L'appoint hellène doit permettre au chef des armées alliées en Orient d'infliger aux Bulgares la défaite qui mettra le feu aux poudres.

« Débarrassée des éléments germanophiles qu'y avait introduits le roi Constantin, réorganisée par notre mission militaire, encadrée par les vétérans anglo-français, l'armée grecque — que des mobilisations successives mettent peu à peu sur pied de guerre — pourra mettre en ligne d'ici quelques semaines plus de 250.000 combattants, avec des réserves sensiblement égales.

« Sans vouloir prophétiser, il est permis de croire, que l'armée bulgare, aux prises avec les forces alliées et grecques et mise en difficultés pour ses communications et son ravitaillement par une insurrection serbe, ne tarderait pas à être assaillie par les Roumains.

« C'est sur le Danube, et là seulement, que l'on pourra porter à nos ennemis le coup mortel » n'a cessé de dire pendant deux ans le glorieux généralissime serbe Putnik, mort il y a quelques mois... Et plus que jamais, pour

ma part, je crois en la justesse de la vision militaire du grand soldat qui avait prévu la guerre de tranchées, la stabilisation des fronts d'Occident, la trahison bulgare et la défection russe, et qui a réussi la retraite d'Albanie. »

Le généralissime serbe se trompait peut-être. La partie décisive semble devoir se jouer sur le front occidental. Il n'en reste pas moins que les opérations des Balkans pourraient faciliter singulièrement la tâche des Alliés.

De toutes manières, il est vraisemblable que l'incendie s'allumera là-bas, en même temps qu'en France.

M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, revient de Suisse. Il adresse, sur son séjour, à notre confrère l'Œuvre, un article qu'on devrait mettre entre les mains de tous les Français.

J'ai vu beaucoup de Suisses et beaucoup d'autres neutres qui revenaient des empires centraux, dit-il ; j'ai vu des catholiques, des protestants, des socialistes, des franc-maçons. Tous, redisent la même chanson : à tout prix, à l'Allemagne, et davantage encore à l'Autriche, il faut la paix.

La paix, c'est l'idée fixe des Boches ! Donnons la fin de l'article :

Le langage inébranlable des gouvernants actuels de la France ne fait que surexciter, par l'amertume des regrets causés et par la déception et par la colère, la virulence de ces germes de démence collective (l'idée fixe de la paix).

Il n'est pas possible non plus que les « propos interrompus » de « paix séparée » ou de « paix générale » avec les Russes n'agissent, pas, par une nocivité en retour, sur les peuples des Empires centraux, comme stimulants et surexcitants de l'idée fixe morbide.

Ah ! je le répète, si nos défenseurs des tranchées pouvaient savoir à quel point les Allemands désirent la paix ! Je voudrais du moins leur en rapporter d'au-delà des frontières une impression écrite qui pût être aussi convaincante que le serait, s'ils m'entendaient, ma parole sincère et l'accent de ma sincérité.

Nous ne sommes peut-être pas loin de l'avant-dernier quart d'heure. En tout cas, c'est notre ténacité seule qui peut abrégier les jours qui nous en séparent.

Oui, ils crévent la paix ! Et Guillaume II commence à apprendre que par malheur il est bien plus facile de déchaîner la guerre que de déchaîner la paix.

Toujours la même conclusion : Sachons tenir quelques mois encore et la Victoire est à nous !...

A. C.

P.-S. — Nous recevons un intéressant article de notre distingué collaborateur D.-A. F. sur la Palestine. Nous le publierons demain.

L'espionnage en Suisse

On mande de Rorschach que le lieutenant de l'armée suisse Mérian, commandant de la police armée pour le secteur de Rorschach, vient d'être arrêté sous l'inculpation d'espionnage en faveur de l'Allemagne.

Dans cette affaire, qui semble devoir prendre beaucoup d'extension, sont également impliqués de nombreux civils, notamment un industriel estimé de Kreuzlingen et deux marchands de confections de Rorschach.

Cette affaire nouvelle provoque une vive émotion.

Les passeports pour Petrograd

On croit que, dans le courant de la semaine prochaine, un grand débat, à la

Chambre des députés, pourra se développer, sur le refus par le gouvernement français d'accorder à une délégation socialiste française des passeports pour Petrograd.

M. Thomas interpellera ; M. Pichon répondra et s'associera, dans la délimitation de nos buts de guerre, aux déclarations de M. Lloyd George.

Il est probable que M. Clemenceau interviendra dans ce débat sensationnel.

Les Maximalistes à Vladivostock

On mande de Petrograd, de source bolcheviki, que Vladivostock serait au pouvoir des maximalistes, qui auraient pu occuper la ville sans résistance.

Trotsky à Brest-Litovsk

On mande de Berlin qu'un communiqué du gouvernement allemand annonce que Trotsky et la délégation russe sont arrivés lundi à Brest-Litovsk.

Sur le front Italien

Officiel. — La neige et le mauvais temps ont considérablement réduit l'activité combative.

Il y a seulement eu des actions d'artillerie de quelque intensité dans le secteur oriental du plateau d'Asiago et dans la région des monts Tomba, Monfènera et Montello.

Au nord du mont Lemer, nos patrouilles exploratrices ont fait quelques prisonniers.

Les conditions de la Turquie

Les conditions de paix formulées par les délégués de la Turquie comprennent la restauration des frontières d'avant guerre, le retrait des troupes russes de ces frontières dans un délai de six ou huit semaines, n'y laissant que des forces de garde n'excédant pas une division par chaque 150 kilomètres, la démobilisation des troupes russes et leur transfert à l'intérieur du pays, le désarmement et la dispersion des unités arméniennes, la démobilisation de la flotte de la mer Noire et le retrait des mines sous-marines, le rappel des troupes de la Perse et l'annulation des traités définissant les sphères d'influence en ce pays.

La Turquie déclare que si ces conditions n'étaient pas remplies, elle resterait armée jusqu'aux dents.

En Portugal

Une personnalité portugaise, qui possède de gros intérêts industriels à Lisbonne, a reçu une lettre qui confirme les bruits de troubles nouveaux au Portugal, qui courent avec persistance.

Des désordres auraient eu lieu ces jours derniers à Lisbonne ; de nombreuses arrestations auraient été opérées.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 8 janvier 1918

Après le discours de M. Siegfried, doyen d'âge, la Chambre procède à l'élection du bureau.

Votants : 334 ; bulletins blancs ou nuls : 9 ; suffrages exprimés : 325.

M. Deschanel, 319 voix (élu).

Sont élus vice-présidents : MM. Grousier, 268 voix ; Monestier, 262 ; Abel, 256 ; Renoult, 253.

Sont élus secrétaires : MM. J. Brunet, 296 voix ; Hubert Rouger, 288 ; William Bertrand, 288 ; Mignot-Bozerian, 267 ; Lebail-Maignan, 264 ; C. Picard, 264 ; Roulleaux-Dugage, 256 ; Ancel, 247.

Sont élus questeurs : MM. Saumande, 304 voix ; J. Durand, 294 ; Lenoir, 291. La Chambre s'ajourne à jeudi 3 heures.

SENAT

Séance du 8 janvier 1918

M. Gouzy, doyen d'âge, préside la séance et prononce un éloquent discours.

Le Sénat procède à l'élection de son bureau.

M. Dubost est réélu par 128 voix sur 160 votants.

On procède ensuite à l'élection des vice-présidents.

Votants : 154.

Sont élus : MM. Boivin-Champeaux, 145 voix ; Régismanset, 142 ; Chauvtemps, 141 ; Saint-Germain, 134.

Le scrutin pour l'élection des secrétaires donne les résultats suivants :

Votants : 150.

Sont élus : MM. Chastenet, 143 ; de La Batut, 142 ; Amic, 142 ; LOUBET, 141 ; Larère, 139 ; Hubert, 139 ; Quesnel, 137 ; Simonet, 135.

Enfin, sont élus questeurs. Votants : 135.

MM. Ranson, 138 ; Th. Girard, 134 ; Bonnefoy-Sibour, 114.

Chronique locale

Juste assimilation

Tous les pays souffrent des opérations scandaleuses pratiquées par les accapareurs : aussi bien tous prennent des mesures rigoureuses pour les enrayer.

Mais encore, jusqu'ici, aucune mesure vraiment efficace, aucune sanction suffisamment sévère n'ont été prises contre cette vilaine catégorie de gens.

Cependant, voici que le Gouvernement italien excède par les manœuvres abominables des accapareurs, vient de donner un exemple de répression tout à fait approprié aux nécessités de l'heure.

M. Crespy, Commissaire aux approvisionnements, a adressé aux préfets et aux maires italiens un décret.

Ce nouveau décret pris contre les accapareurs de farine et de céréales comporte un article qui promet 50 0/0 de la valeur des stocks confisqués à quiconque dénoncera les détenteurs de quantités illicites. Le nom du dénonciateur restera secret. Une prime de 29 0/0 sera attribuée aux agents spéciaux.

Un système identique de prime existe en France pour récompenser les dénonciateurs des contrebandiers. En l'espèce, il semble qu'il serait logique de faire application de ce système contre les accapareurs.

En somme, ces gens-là ne sont-ils pas plus dangereux que les contrebandiers qui passent en fraude quelques allumettes, ou quelques kilos de tabac.

L'assimilation des accapareurs à cette catégorie n'a rien d'exagéré et elle porterait rapidement ses fruits, car on aurait vite fait de trouver les dépôts clandestins dans lesquels les accapareurs cachent les denrées, et, de même, on connaîtrait les noms des producteurs qui ont fait de fausses déclarations de récolte.

Le système des dénonciations anonymes ne relève pas d'une haute moralité, mais, d'autre part, il est évident que la mentalité des accapareurs, des affameurs est bien vile et sans excuses.

Citation posthume

Nous publions la citation posthume suivante :

Grenier Raphaël, lieutenant au 7^e régiment d'infanterie : officier brave, énergique, plein d'ardeur et de sang-froid. A maintenu sa compagnie sur une position difficile, sans aucune liaison avec l'arrière, malgré un violent bombardement et des attaques continuelles de l'ennemi. Est tombé glorieusement à son poste.

Citations à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'Officiel les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

De Batz Henri, sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie : officier d'un haut moral. Le 3 octobre 1917, a contre-attaqué avec ses grenadiers, faisant feu avec eux et a établi un barrage à proximité de la ligne ennemie, animant les hommes par son courage, conservant le plus grand calme au milieu des bombardements les plus violents, empêchant toute irruption ennemie dans nos lignes.

Cbauteron, soldat au 7^e régiment d'infanterie : agent de liaison du bataillon. A assuré de jour et de nuit la liaison entre son chef de bataillon et sa compagnie, dans un terrain bouleversé et sous de violents tirs de barrage. Venant d'arriver auprès de son commandant de compagnie, au moment où se déclenchait une contre-attaque, s'est élancé le premier et, combattant à la grenade avec un courage exemplaire, a contribué, pour une large part, à reconquérir une tranchée défendue avec acharnement par l'ennemi.

Nos félicitations à ces vaillants.

Légion d'honneur

Dans la liste des nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Chatonot Pèder-Franck, chef de bataillon (territorial) commandant le 1^{er} bataillon du 32^e régiment territorial d'infanterie.

M. Chatonot est l'ancien avoué de notre ville où il a laissé de vives sympathies.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

M. Tolla Joseph-André, sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 11^e compagnie du 7^e d'infanterie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Bordaries Paul, originaire de Castelnaud-Montrastier, vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

« Excellent gradé, endurant, toujours plein d'entrain, le 27 septembre 1915 a été grièvement blessé, en entraînant ses hommes à l'assaut de redoutables tranchées. Très belle attitude au feu ».

Nos félicitations.

Amicale du Lot à Bordeaux

Dans sa dernière réunion, ce groupelement a voté les dons suivants :

Association des œuvres départementales du Lot.....	200
Hôpital de M. le Dr Bénéch.....	100
Hôpital de M. le Dr Teulière.....	100
Comité Belge.....	50
Comité Serbe.....	50
Foyer du soldat à Cahors.....	25
A ces chiffres s'ajoutent :	
Versements antérieurs aux œuvres de guerre.....	650
Total général des dons.....	1155

Nos remerciements à nos généreux compatriotes.

C'est avec plaisir que nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour :

Est cité à l'ordre du régiment du 12 décembre 1917, le médecin auxiliaire Gaston Teulière.

« Le 29 octobre 1917, de sa propre initiative s'est rendu avec un brancardier à une casemate blindée abritant des blessés et soumise à un bombardement violent.

A fait preuve de calme et de sang-froid remarquable en cette circonstance »

M. le médecin auxiliaire Gaston Teulière, qui a été blessé, est le fils de Monsieur le docteur H. Teulière, originaire du domaine du Ratier, à Padirac, sympathique sociétaire de l'Amicale.

Ecole de médecine navale

Dans la liste des étudiants en médecine autorisés à concourir, le 10 janvier 1918, pour l'entrée à l'Ecole de médecine navale de Bordeaux, nous relevons le nom de notre jeune compatriote, Blanchet, ancien élève du lycée Gambetta.

UNE BONNE IRONIE

M. Clemenceau, président du conseil communique la note suivante :

« M. Jobert a écrit qu'il interpellerait le gouvernement au sujet du fonctionnement de la censure politique en province.

« On s'est enquis de savoir sur quel point le député de l'Yonne entendait faire porter ses observations ; on a trouvé qu'il s'agissait d'un article paru dans le journal de M. Jobert, où aucune allusion n'était faite aux événements diplomatiques et militaires, et qui ne contenait que les injures courantes à l'adresse de M. Clemenceau.

« Comme le droit d'injurier les membres du gouvernement doit être mis hors de toute atteinte, une mesure disciplinaire a aussitôt été prise contre le fonctionnaire qui n'a pas tenu compte des instructions ministérielles. »

L'Emprunt

Le montant des sommes offertes ayant dépassé le total des rentes mises en émission, un arrêté du ministre des finances décide que :

Les souscriptions de 501 à 2.000 fr. sont réduites de 4 0/0, le minimum attribué étant de 500 fr.

De 2.001 à 8.000 fr., sont réduites de 5 0/0, le minimum attribué étant de 1.920 fr.

Au-dessus de 8.000 fr., sont réduites de 6 50 0/0, le minimum attribué étant de 7.600 fr.

Par mesure spéciale, les souscriptions de 400 à 500 fr. de rente à libérer en numéraire sont déclarées irréductibles.

Avis aux sujets britanniques résidant en France et en Algérie

Par application de la loi du 9 novembre 1917 et par suite des dispositions de la convention conclue le 4 octobre 1917, avec le Gouvernement anglais, tout sujet Britannique du sexe masculin résidant en France ou en Algérie, âgé de 18 ans accomplis et de moins de 41 ans, doit, avant le 1^{er} février 1918, s'il est astreint à des obligations militaires en Angleterre, soit retourner dans son pays, soit prendre du service dans l'armée française. Exception est faite pour ceux qui seront porteurs d'une carte d'exemption du service militaire délivrée par leurs agents diplomatiques.

Les sujets britanniques qui se rendront en Angleterre, seront munis d'un passeport qui leur sera délivré par les Préfets dans les conditions ordinaires. Ils devront quitter la France par le port du Havre.

Ceux qui opteront pour le service dans l'armée française se présenteront munis de leurs papiers d'identité aux bureaux de recrutement de leur résidence.

Les dispositions qui précèdent sont applicables aux sujets Britanniques qui atteindront l'âge de 18 ans postérieurement à la date

du 31 janvier 1918. Un délai de 30 jours leur sera accordé pour se mettre en règle à dater du jour où ils auront atteint l'âge de 18 ans.

La convention stipule que les mobilisables qui se trouveraient titulaires à la fois des nationalités Française et Britannique, seront considérés, au point de vue du service militaire, comme possédant seulement la nationalité du pays de leur résidence.

La réquisition des orges

Le nouveau régime comportant la réquisition générale des céréales, alors que son application avait été primitivement fixée au 1^{er} janvier, n'entrera en vigueur que le 15 janvier ; mais, sans attendre cette date et pour parer, par l'utilisation des succédanés, à la crise d'avoine dont souffre la cavalerie de l'armée, le ministre du ravitaillement vient de donner des instructions tendant à ce que les orges soient immédiatement réquisitionnés dans les magasins des malteurs, et éventuellement des brasseurs, exception faite pour les quantités représentant les boissons industriels de deux mois pour le Nord et l'Est, d'un mois pour le Centre et le Midi.

La classe 1919 et la préparation militaire

La session générale des examens, ouverte aux candidats de la classe 1919 et ajournés et exemptés des classes précédentes pour l'obtention du certificat de préparation au service militaire, du diplôme de moniteur et des brevets de spécialité, s'ouvrira le 20 janvier 1918 dans les conditions suivantes :

Les permissions de la classe 1918

Un certain nombre de jeunes soldats de la classe 1918 n'ont, pour des motifs exceptionnels, encore obtenu aucune permission. Il a été décidé qu'ils bénéficieraient avant le 1^{er} février de la permission de détente de sept jours qui doit seule leur être accordée, comme à leurs camarades de la même classe. On devra éviter de les faire partir peu de temps après leur arrivée dans les bataillons d'instruction.

La crise de l'essence et les automobiles militaires

Le ministre de la guerre rappelle une dernière fois que tout emploi abusif doit être rigoureusement évité. Par emploi abusif, il faut entendre l'usage qui ne peut se légitimer par des circonstances impérieuses de service. Sans autre nouvel avertissement, à l'avenir, les abus constatés seront rigoureusement réprimés.

REMERCIEMENTS

Monsieur Paul LADEVÈZE ;
Madame veuve MOTHE ;
Monsieur Ambroise LAFFORGUE ;
Madame et Monsieur DONIÈS ;
Les familles Désiré LAFFORGUE, DONIÈS, CLAVERIE, NOGUÈS, ANDRIEU, Jeanne LAFFORGUE, MOULINET, CASTIES, SOUM et BERNARD, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de
Madame veuve François LADEVÈZE

RELIGIEUSE donne secret pour guérir
pipi au lit et ulcères.
Maison BUROT, V. D à Nantes

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 8 JANV. (22 h.)

Un coup de main heureux

Paris, 9 janvier, 23 heures.

En Champagne, nous avons repoussé une tentative ennemie sur nos petits postes à l'est du Téton.

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur d'Avocourt et de Bezonvaux.

En Wœvre, dans la région au nord de Seicheprey, nous avons exécuté un large coup de main qui a parfaitement réussi; nos détachements ont pénétré, sur un front de quinze cents mètres environ, dans la position allemande, dont les défenses ont été bouleversées et les abris détruits.

Conformément aux ordres reçus, nos troupes sont ensuite revenues dans leurs lignes, ramenant 150 prisonniers environ et un certain nombre de mitrailleuses et de lance-bombes.

En Haute-Alsace, activité des deux artilleries au nord du canal du Rhône au Rhin.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Attaque ennemie repoussée

Londres, 8 janvier, 22 h. 45.

Aujourd'hui, au début de la matinée, les Allemands, soutenus par des jets de liquides enflammés, ont déclenché une attaque locale contre nos tranchées à l'est de Bullecourt, où ils ont réussi à prendre pied. Une contre-attaque de nos troupes nous a permis de rétablir notre ligne et de faire 18 prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée à l'est et au sud-est d'Ypres.

La pluie et l'épaisse brume ont beaucoup restreint, hier, l'activité aérienne.

A la nuit, un court intervalle de beau temps a permis à nos pilotes de jeter des bombes sur les gares de Roulers et de Courtrai.

COMMUNIQUÉ DU 9 JANV. (15 h.)

Activité de l'artillerie

Activité intermittente de l'artillerie en quelques points du front.

Dans l'action d'infanterie, le chiffre total de prisonniers que nous avons faits, hier, dans les lignes, au cours de l'incursion effectuée au nord de Seicheprey est de 178, dont un officier et dix-huit sous-officiers.

Paris, 12 h. 8.

M. Wilson définit

avec précision

LE PROGRAMME DE PAIX

devant le Congrès américain

De Londres : Voici le programme de paix exposé par M. Wilson devant le Congrès américain :

Accords de paix conclus ouvertement ; — liberté absolue de navigation sur mer, en dehors des eaux territoriales ; — suppression de toutes barrières économiques ; — réduction des armements nationaux ; — arrangement libre impartial des revendications coloniales ; — évacuation des territoires russes ; — évacuation et restauration de la Belgique ; — libération des territoires français occupés et retour à la France de l'Alsace-Lorraine ; — réajustement des frontières italiennes ; — développement autonome des peuples de l'Autriche-Hongrie ; — évacuation de la Roumanie, de la Serbie, du Monténégro ; — les Dardanelles seront libres ; — l'Etat Polonais indépendant ; — il sera constitué une société générale des Nations ; elle serait formée en vertu de conventions spéciales ayant pour but de fournir des garanties réciproques pour l'indépendance politique et territoriale des tout petits Etats.

Le Reichstag et la paix

De Genève : Suivant la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, les partis de la majorité du Reichstag proposent que la décision sur le sort futur des territoires occupés, soit réservée aux parlements élus d'une manière démocratique et pouvant se prononcer en toute indépendance.

Le gouvernement n'a pas fait connaître son avis sur cette proposition, mais on croit qu'il la repoussera.

Les négociations

Germano-Russes

De Bâle : Le point le plus important des négociations économiques avec la Russie est la restitution des bateaux allemands retenus dans les ports russes. Il s'agit de onze voiliers jaugeant 16.000 tonnes et de 59 vapeurs jaugeant 87.000 tonnes.

Les relations n'ont pas repris

De Zurich : La *Gazette de Voss* continuant ses attaques contre Kuhlmann espère que la réapparition des Bolcheviks

à Brest-Litowsk, surtout de Trotsky, permettra de renouer les relations rompues, mais on s'attend encore à de nombreuses difficultés.

L'ennemi veut

reprendre Jérusalem

De Berne : Les Turcs concentrent des forces pour reprendre Jérusalem, sous la direction d'officiers allemands.

Paris, 14 h. 2.

Sur le front anglais

Coup de main réussi

L'ennemi qui était parvenu à pénétrer, hier soir, dans deux de nos postes avancés, au nord de la voie ferrée d'Ypres à Staden, a été immédiatement rejeté par une contre-attaque locale.

Les Canadiens ont exécuté avec succès, ce matin, au sud de Loos, un coup de main qui a permis de ramener deux mitrailleuses.

Après le superbe discours de Lloyd George, nous avons une admirable mise au point de la situation, par M. Wilson devant le Congrès américain.

Qu'on relise avec soin le programme de M. Wilson, on sera surpris de sa concision qui n'exclut pas la précision d'un règlement pour tous les points en litige. Tout est prévu, tout est réglé à la satisfaction des Alliés. Les Boches pourront protester. Ce programme leur sera imposé par la force, avant la fin de 1918.

Ils peuvent intriguer à Brest-Litowsk, M. Wilson vient de fixer un « minimum » de revendications qui seront, demain, réalité.

Les Boches veulent reprendre Jérusalem. Il est probable que les Anglais sauront défendre leur conquête.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Poursuivant sa série si remarquable des *Problèmes de la Guerre*, M. Gustave Le Bon élucide cette semaine pour les lecteurs des *Annales* la question complexe de la *Société des Nations*. Ce même numéro, très attrayant, contient des pages d'actualité signées Alfred Capus, Henri Lavedan, Frédéric Masson, Pierre Loti, G. d'Espagnès, Georges Cain, Lichtenberger, la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcy, les notes de Chrysale et une émouvante pièce de théâtre inédite, représentée à la Comédie-Française, *Les Morts immortels*, composée avec les œuvres des jeunes poètes tombés au champ d'honneur.

Parlout le numéro : 30 centimes.
Abonnements d'un an : France, 14 francs ; Etranger, 20 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 3 francs, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* constitue une incomparable bibliothèque.

Le dernier numéro contient le *Journal de Guerre* de Maurice Donnay; la remarquable conférence d'Edouard Herriot sur les grands Courants de l'Activité dans le monde; une conférence d'Adolphe Brisson sur les Mousquetaires d'hier et d'aujourd'hui et le premier article d'Yvonne Sarcy sur l'Education de la Volonté. Le tout illustré de nombreuses gravures.

Le numéro 60 centimes.
On s'abonne, 51, rue St-Georges, Paris. Un an, 12 francs.